PLANAVERGNE Sylvain
Antoine Isidore Léopold
22 ans
Employé au P. O
Soldat au 133° RI
MPLF Le 4 mars 1918
Forêt de Parroy (Meurthe-et-Moselle)

Les Greniers de Luzech

« Excellent mitrailleur très brave au feu, tombé glorieusement le 4 mars 1918 en se portant sous un violent bombardement à son poste de combat »

Médaille Commémorative Française de la Grande Guerre,

Médaille de la Victoire

Le soldat : Incorporé au 122° RI en avril 1915, passé au 133° RI le 7 septembre 1916. MPLF le 4 mars 1918, Forêt de Parroy.

Sa famille : Né à Luzech le 15 mai 1896, fils de Jean Planavergne et de Marie Marguerite Lugan. Il avait les cheveux châtain foncé les yeux châtain foncé un visage ovale et mesurait 1m 79. Il était célibataire et demeurait en dernier lieu à Paris.

Le 4 mars 1918 au 133° RI.....Situation sans changement. Pertes 2 tués et 3 blessés à la 1° compagnie.

****

Extrait de l'historique du 122e Régiment d'infanterie
Source : Collection B.D.I.C.
Août 1914 – septembre 1916

122e REGIMENT D'INFANTERIE

Campagne de Lorraine (7 août - 21 septembre 1914)

Parti de Rodez les 5 et 6 août, le régiment arrive sur la base de concentration de Mirecourt les 7 et 8 du même mois. La marche en avant commence aussitôt par Bayon et Lunéville. Le 14, il entre dans l'armée de Lorraine commandée par le général de Castelnau et fait partie de l'avant-garde de la division, laquelle marche parallèlement à la Sarre. Il échange les premiers coups de feu avec l'ennemi. Un soldat de la 10e^me^ compagnie tue un uhlan à 800 mètres. De 14 heures à 19 heures, un violent bombardement d'artillerie commence qui nous éprouve particulièrement. On compte 14 tués et 27 blessés ou disparus. L'attitude de la troupe a été admirable et vaut au 122ème les félicitations du général commandant la 31ème division d'infanterie. Le 15 et les jours suivants la marche en avant se poursuit par Moussey, Azoudanges, Fribourg, Bisping, Angevillers.

Le 18, les 2ème et 3ème bataillons reçoivent l'ordre d'attaquer Loudrefing. Le terrain est pénible et hérissé de difficultés ; la région est boisée et marécageuse. Nous avons à traverser un bois d'une profondeur de 4 kilomètres ; nous sommes ainsi privés du soutien de l'artillerie. Vers quinze heures, les bataillons débouchent à la lisière nord du bois et sont accueillis par une fusillade très vive. Le 3ème bataillon, avec lequel marche le colonel Henry, réussit à prendre pied dans Loudrefing, vers 16 heures. Mais vers 18 heures, nous sommes obligés de nous replier à la lisière sud du bois. Les pertes sont élevées : 540 tués, blessés ou disparus. Dans la nuit du 18 au 19, le régiment se replie sur Angevillers. Le 18, il se reforme à Fribourg.
Les jours de glorieux combats se lèvent autour de Bisping.

Le 21, la 62ème brigade (122ème et 142ème) a pour mission de protéger la marche de la 31ème division sur Embermenil. Le 122ème exécute une violente attaque sur Assenoncourt, et parvient à arrêter momentanément l'avance de l'ennemi. Le 22, l'ennemi ayant contourné par le nord la forêt de Parroy, attaque nos avant-postes. Le 2ème bataillon le repousse et s'empare de la ferme de la Rochelle en avant de Jolivet.

Le 22, la retraite sur Bayon est générale. Les pertes sont telles que les bataillons se reforment à trois compagnies. Le 1er bataillon n'en a que deux.

Le 25, nous reprenons la marche en avant. Le 1er bataillon attaque avec succès les positions ennemies vers Clayeures et atteint le bois de Tilliers.

Les Greniers de Luzech

Le 28, tout le régiment reçoit l'ordre de franchir la Mortagne et de s'emparer de Gerbevillers. En dépit du très violent bombardement qui détruit les passerelles jetées sur le cours d'eau presque au fur et à mesure qu'elles sont construites, le 1er bataillon franchit la rivière et prend pied dans le village. Mais une contre -attaque ennemie l'oblige à la repasser. Le 3ème bataillon attaque à son tour et réussit à se maintenir sur la rive droite. Un très violent combat se livre dans le bois de la Reine.

Les combats autour de Gerbevillers, qu'on pourrait appeler les « Combats de la Mortagne », se poursuivent avec la même intensité jusqu'au 12 septembre. La ville est prise et reprise plusieurs fois. Entre temps (le 29 août), un premier renfort de mille hommes est arrivé de Rodez ; les bataillons ont été reformés à quatre compagnies (Morivillers).

Le 12 septembre, à 7 heures, des patrouilles reconnaissant que l'ennemi bat en retraite, le régiment le suit par le bois de Rappe, Fraimbois, Marainvillers, Croismare.

Le 16 septembre, le 1er bataillon est envoyé en reconnaissance jusqu'au-delà d'Embermenil, où il tient le contact de l'ennemi.

Le 17, le régiment passe en réserve d'armée et va, par étapes, prendre deux jours de repos à Nancy.

Le 16, le général Vidal, commandant la 31ème division, adresse aux troupes placées sous ses ordres l'ordre du jour suivant :
« Officiers, sous-officiers et soldats de la 31ème division,

« Je profite du repos momentané qui vous est accordé et que vous avez si bien mérité, pour me féliciter avec vous des résultats obtenus par la 31ème division. Depuis le 14 août, toujours en première ligne, nous avons combattu presque tous les jours, et c'est nous qui avons eu, jusqu'ici, l'honneur d'aller le plus loin en territoire annexé. Nous avons donc bien rempli notre rôle dans l'ensemble. »

Campagne de Woëvre. (22 septembre - 14 octobre 1914)

Le régiment quitte Nancy le 21 septembre à 6 heures du matin, pour Villey-Saint-Étienne, où il prend ses dispositions de cantonnement, lorsque, à 15 heures, il reçoit l'ordre d'un départ immédiat. Après une marche de 45 kilomètres, dans une nuit noire, sous une pluie continuelle, et sur une route encombrée de troupes et de convois d'artillerie, il arrive à Minorville avec mission d'attaquer sans délai les tranchées en avant du bois de la Voisogne. Le 2ème bataillon, mis en réserve de division, quitte Minorville à 4 heures, pour aller occuper les tranchées près de Manonville. Les 1er et 3ème bataillons arrivent à Noviant-aux-Prés ; ils se lancent sur le bois de la Voisogne. L'ennemi occupe des tranchées à la lisière sud du bois ; il accueille nos hommes par des salves d'artillerie et un feu nourri de mitrailleuses. Les 10eme et 12ème compagnies se distinguent particulièrement ; une avance de quelques centaines de

Les Greniers de Luzech

mètres est réalisée malgré les pertes. La 12ème compagnie, à elle seule, compte 30 tués et 70 blessés. Le colonel Henry, qui commande le régiment, est blessé par une balle au bas -ventre avec son officier adjoint. Plusieurs officiers sont tués.

Le combat continue les jours suivants avec la même violence. Le 27, en particulier, le 1er bataillon prononce une attaque dans la direction du bois de Mortmare ; son avance est d'environ 200 mètres ; arrêté par les mitrailleuses ennemies, il reçoit l'ordre d'occuper des tranchées sur la route de Limey-Flirey.

La 3ème compagnie a 25 hommes hors de combat dont 8 tués.

La belle attitude du 122ème pendant cette période est indiquée dans la citation au corps d'armée dont fut l'objet le colonel Henry : « Malgré une blessure à Loudrefing, a pris part à toutes les affaires survenues depuis ; a conservé son commandement, maintenant dans son régiment l'ordre, la discipline, la belle tenue au feu... » (Ordre du corps d'armée n° 3).

Le commandant Teilhac, qui a pris le commandement du régiment après le colonel Henry, et lui-même blessé d'une balle d'obus, à la tête, le 27, à Flirey.

Jusqu'au 14 octobre, les bataillons occupent à tour de rôle les tranchées dans la région du bois de Mortmare, brisant plusieurs attaques allemandes, supportant le tir souvent violent de l'artillerie ennemie.

Les cantonnements ne lui offrent qu'un repos des plus précaires ; il éprouve des pertes à Bernecourt, et surtout à Ansauville où le même obus tue, la nuit, 16 hommes de la 7eme compagnie, et le capitaine Treuille, adjoint au colonel.

Campagne de Belgique. (26 octobre 1914 - 3 février 1915)

Le 14 octobre, le régiment embarque à Toul pour débarquer dans la nuit à Grisolles (Château-Thierry). Le 17, il arrive à Compiègne, en trois étapes, par Berzy-le-Sec (forêt de Villers-Cotterêts), Soucy, et la forêt de Compiègne.

Le repos est interrompu, au bout de trois jours, par un départ subit, le 21, pour la région de Montdidier, où l'on craint une forte pression de l'ennemi. Le 23, on reçoit l'ordre de se porter à Devenescourt pour surveiller l'issue est du village ; il n'y eut, cependant, aucune action.

Le 25, à 3 heures, on reçoit l'ordre d'embarquer à Montdidier. L'embarquement est effectué vers 13 heures ; plusieurs compagnies sont sur des trucks exposées à toutes les intempéries. Par Abbeville, Boulogne, Calais, Hazebrouck, on débarque à Bailleul à 7 h. 45 m. Les hommes secouent avec bonne humeur l'engourdissement d'une nuit passée, pour un grand nombre, sous la: pluie et le vent glacé du nord -ouest.

A 14 heures et demie, tout le régiment est rassemblé dans Ypres où il a été transporté de Bailleul par autobus. Il passe la nuit dans les cantonnements très étroits de Saint-Jean et de Wieltje.

Les Greniers de Luzech

Dès le lendemain, ordre d'attaque. Objectif : West-Rosebecke. Les 2ème et 3ème bataillons marchent en tête ; le 1er bataillon est en réserve de division.

La progression est très lente par suite d'un feu très violent d'artillerie. On atteint cependant le ruisseau du Strombeke. La lutte se poursuit les jours suivants. Les qualités de ténacité du régiment continuent de s'affirmer. L'avance réalisée n'est pas considérable ; mais nulle part on n'abandonne un pouce de terrain.

Le 30 octobre, les 2ème et 3ème bataillons attaquent en direction de Poelkapelle ; le même jour, le 1er bataillon, qui appuie l'attaque du 290ème sur Wallemolen, progresse de 300 mètres.

Le 31 octobre et le 1er novembre, les bataillons organisent le terrain conquis. Le bombardement est particulièrement intense, par du gros calibre, dans la journée du 1er ; les tranchées sont prises d'enfilade ; dans deux sections de la 3ème compagnie, il y a 22 blessés ; la ferme où se trouve l'échelon de deux sections de mitrailleuses est incendiée par des obus ; des voiturettes sont détruites et des chevaux brûlés.

Le 3 novembre, le 2 bataillon supporte une très violente attaque allemande. L'ennemi, qui s'est avancé en formations serrées, est repoussé avec de lourdes pertes. Rien que sur le front de la 7eme compagnie on compte plus de 150 cadavres. C'est d'ailleurs devant cette compagnie que l'action a été la plus vive. A la suite de ce brillant fait d'armes, la 7e me compagnie fut citée à l'ordre de la division dans les termes suivants :

« Le général commandant la 31ème division cite à l'ordre de la division la 7eme compagnie du 122ème régiment d'infanterie pour avoir, pendant une violente attaque allemande, maintenu, dans des conditions difficiles, l'occupation de ses tranchées, et avoir repoussé l'assaillant en lui infligeant des pertes considérables. » (Quartier général, le 12 novembre 1914, signé : Vidal.)

Les attaques allemandes se succèdent pendant tout le mois de novembre. Le 10, les 9eme, 10eme compagnies et une partie du 1er bataillon, violemment assaillies par des forces nettement supérieures en nombre, infligent à l'ennemi des pertes sévères. On compte une cinquantaine de tués devant le front de chaque compagnie d'attaque. Le régiment est relevé le 18 novembre. Il a passé vingt-deux jours consécutifs en tranchées dans des conditions atmosphériques très pénibles (pluie, neige), sous un bombardement et un tir d'infanterie incessants et des moyens de protection insignifiants.

Durant cette période, les pertes se répartissent de la façon suivante : du 30 octobre au 7 novembre : 229 tués ou blessés pour les trois bataillons ; du 7 au 14 novembre : 200 tués ou blessés pour deux bataillons (1er et 3ème) ; du 14 au 18 novembre : 50 tués ou blessés pour deux bataillons (1er et 3ème).

Les Greniers de Luzech

Dans la nuit du 7 au 8 novembre, le 2ème bataillon avait été détaché à un groupement dont faisaient partie deux bataillons du 81ème et commandé par le colonel Aubert, du 81ème.

Ce bataillon eut à supporter de dures journées dans les bois de la région de Zillebeke, Verbranden-Molen. Un déplore en particulier la mort du lieutenant Gervais, de la 5ème compagnie, officier de valeur, « qui fit toujours preuve d'une bravoure et d'une énergie extraordinaires ».

Du 18 au 20, le 2ème bataillon est à Zillebeke, à la disposition du général commandant la 31ème division. Les deux autres bataillons passent au repos, à Busseboom (près de Vlamertinghe), les journées des 18 et 19.

Le 20 novembre, le régiment en entier relève les Anglais dans le secteur de Zillebeke. C'est le moment où les Allemands manifestent leur rage de l'insuccès de leur marche sur Calais, par un violent bombardement de nos positions et l'incendie d'Ypres ; la guerre se stabilise : c'est la guerre de tranchées qui commence. A ce moment surtout, cette guerre demande une vigilance extrême, il y a très peu de défenses accessoires, quand il y en a, et l'endurance à toutes les fatigues. Avec les pluies de l'hiver, dans ce sol inconsistant de la Belgique, les tranchées sont souvent des lacs de boue. Les hommes passent parfois trois jours sans pouvoir à peine s'asseoir ; l'ennemi tire des coups de fusil sans relâche ; chaque séjour en secteur nous coûte des tués et des blessés.

Jusqu'au 2 février, le régiment occupe successivement les secteurs de Zillebeke, Hollebeke, Saint-Eloi, ferme Eikoff, écluse n° 8 (canal d'Ypres à la Lys) avec repos à Millekapelle ou Reninghelt (neuf ou douze jours en ligne et trois ou quatre jours au cantonnement).

Il se fait gloire de n'avoir jamais perdu de tranchées, parfois il a même réalisé quelques gains. C'est ainsi que le 29 novembre, la 11ème compagnie s'empare, près de Zillebeke, de quelques centaines de mètres de terrain. Le 31 janvier, alors que les Allemands s'emparent d'une tranchée occupée par la 24ème compagnie du 342ème qui est à notre gauche, la progression de l'ennemi est arrêtée de notre côté par l'énergie des mitrailleurs du 122ème (section Septfonds) qui, leurs pièces enrayées, tirent avec leurs mousquetons.

Le 1er janvier 1915, le général Vidal, commandant la 31ème division d'infanterie, adresse ses souhaits de bonne année aux troupes placées sous ses ordres :

« Depuis cinq mois, la 31ème division d'infanterie a été constamment sur la brèche donnant en toutes circonstances un magnifique exemple d'énergie, de bravoure et d'ardent patriotisme. Il suffit de citer les noms de Loudrefing, de Lunéville, de Rozelieures, de Gerbeviller, d'Ypres; pour se rappeler que dans la bonne comme dans la mauvaise fortune, vous avez été prêts à tous les sacrifices pour le salut de la Patrie... »

Les Greniers de Luzech

Une bonne part de ces éloges s'adresse au 122ème qui a assisté à toutes les affaires où la 31ème division a été engagée. Les pertes en officiers et en hommes de troupes (près de 500 en un mois disent assez l'effort considérable fourni par le régiment[1]. Il ne tint pas à lui que les résultats de son action ne correspondissent à l'ardeur et au dévouement déployés.

Campagne de Champagne. (23 février - 27 décembre 1915)

Le 3 février, le régiment est transporté en autobus de Poperinghe à Camblains, Chatelain et Pernes où il reste le 4 et le 5. Le 6, il gagne par étapes la région d'Amiens (Oresmaux, 13-21 février). Pour la première fois depuis le début de la campagne, il défile devant son drapeau. Le repos est employé à la réorganisation et à l'instruction. A noter les visites des généraux de Castelnau, Grossetti (commandant le 16ème corps d'armée) et Vidal, qui félicitent le régiment pour sa bonne tenue.

Le 22, embarquement à Ailly -sur-Roye, pour Châlons, cantonnements de Matongues, Courtissols, Vadenay.

Le 2 mars, ordre de mouvement et contre-ordre, pour une attaque dans la région d'Auberives où le colonel et les commandants de compagnies sont allés « reconnaître ».

Le 9, le régiment est à Somme-Bionne.

Il va rester en Champagne jusqu'en décembre 1915 prenant part à toutes les affaires qui se dérouleront dans ce secteur, particulièrement en mars (Beauséjour) et en septembre (Cote 193-Tahure).

Affaires de mars 1915

Le 13 mars, le 122ème reçoit l'ordre d'attaquer sur l'axe « Butte du Mesnil, Ferme de Beauséjour » les tranchées allemandes du « Ravin des Cuisines ». Le combat était déjà engagé depuis, février ; nos prédécesseurs avaient réalisé de sérieux progrès ; mais on se trouvait en face de la Butte du Mesnil très fortement organisée, défendue en particulier par le fortin de la cote 196 à l'ouest et le fortin de Beauséjour à l'est. Il s'agit de tourner la butte par l'ouest.

Menée par le 2ème bataillon qui attaqua deux fois dans la journée, cette première opération ne fut pas heureuse et coûta de sérieuses pertes : 3 officiers tués, 1 blessé ; 12 hommes tués, 46 blessés.

Le 14, deux bataillons (2ème et 3ème) attaquent les positions de la cote 196. Des mitrailleuses installées dans le Ravin des Cuisines laissent les compagnies se déployer et les prennent par de violents feux de flanc. Le chef de bataillon Cristofari, commandant le 3ème

[1] Le 2 février, les pertes du régiment depuis l'arrivée en Belgique étaient les suivantes : Officiers : 33. Hommes de troupe : 1 400.

Les Greniers de Luzech

bataillon, est tué d'une balle à la tête. Cependant les deux bataillons progressent d'une centaine de mètres ; vers 15 heures, par suite des pertes subies, le mouvement en avant est suspendu ; les troupes commencent à se retrancher sur le terrain occupé : mais l'ennemi, qui, nous harcèle avec son artillerie et ses mitrailleuses, rend la tâche extrêmement pénible.

On compte 447 pertes qui se décomposent ainsi : 1er bataillon : 2 tués, 6 blessés ;
2ème bataillon : 115 tués, 81 blessés ;
3ème bataillon : 139 tués, 83 blessés, 18 disparus...

Pendant la journée du 15, sous les tirs de harcèlement continuels, le 3ème bataillon s'efforce de gagner la crête en poussant vers le nord de nombreuses têtes de sapes. L'ennemi fait un abondant usage de gros minen de 1 m. 10 de haut qui tombent sur toute la profondeur de notre position. Le soir, on compte 126 hommes hors de combat ; à lui seul, le 3ème bataillon a 15 tués, 76 blessés, 9 disparus. A noter que les disparus sont des tués qui n'ont pu être identifiés (enterrés ou déchiquetés).

La lutte se poursuit le 16 mars.

Le 3ème bataillon attaque à 4 heures le fortin de la cote 196, et le 2ème bataillon, la tranchée N.-S. qui barre le Ravin des Cuisines. Le feu des mêmes mitrailleuses fait échouer l'opération.

A 16 heures, nouvelle attaque : la 9eme compagnie progresse. Elle aurait sans doute atteint son objectif, si son avance avait été appuyée par celle des tirailleurs marocains qui opéraient à sa gauche.

De son côté, la 5ème compagnie a pu faire un bond de 50 mètres. Les pertes pour cette journée sont de 20 tués, 54 blessés.

Le 17 mars au matin, une section de la 5ème compagnie, sous les ordres du sous - lieutenant Ancelet, attaque en liaison avec une compagnie du 53ème régiment d'infanterie le saillant sud du Ravin des Cuisines. Elle arrive sur la tranchée ; mais n'étant pas soutenue à droite elle est obligée de se replier sous une grêle de balles. A 16 heures, nouvelle attaque sur le fortin par les 1er et 3ème bataillons et sur la tranchée N.-S. par le 2ème bataillon qui doit marcher en liaison avec le 53ème régiment d'infanterie.

Les compagnies sortent de leurs tranchées à l'heure fixée, baïonnette au canon ; le capitaine Papy, de la 4ème compagnie, trouve une mort héroïque sur le bord même de la tranchée ennemie, mais les mitrailleuses ren-dent tout progrès impossible ; le fortin ne peut être pris et le feu violent de ses occupants nous fait beaucoup de mal. Le capitaine Soury, de la 2ème compagnie, est tué. La 9eme compagnie n'a plus d'officiers ; un sergent commande la 10eme. Devant les tranchées N.-S., le 53ème régiment d'infanterie est resté dans ses tranchées ; les compagnies du 2ème bataillon n'ont pu déboucher. Cependant, à 17 heures, les 6ème et 7eme compagnies se portent seules en avant, et progressent d'une centaine de mètres dans les conditions les plus pénibles. La 8ème compagnie les rejoint à la faveur de l'obscurité. On emploie toute la nuit à organiser le terrain.

Les Greniers de Luzech

Les pertes de la journée sont de 117 dont 70 disparus (5 officiers tués, blessés). Le 13, les pertes s'élèvent à 80 dont 28 tués (1 officier).

Le 19, nous sommes attaqués à notre tour. L'action est particulièrement vive devant le 3ème bataillon ; mais nous maintenons toutes nos positions en infligeant à l'ennemi de lourdes pertes. On compte plus de 50 morts devant le 3ème bataillon ; de notre côté, nous avons en fin de journée 47 pertes dont 12 tués.

Le 21, à 3 heures et demie, la 5ème compagnie avance sa ligne de 100 mètres vers la tranchée N.-S. du Ravin des Cuisines.

Les jours suivants, jusqu'au 24, le régiment défend ses positions contre les retours offensifs de l'ennemi ; en particulier le 24 à la cote 196, devant le 1er bataillon, les compagnies sont durement éprouvées par un terrible bombardement de 105 fusants et de gros minen (mort du sous-lieutenant Marican, commandant la 1ère compagnie, du sous -lieutenant Théron, commandant la 2ème compagnie, fait chevalier de la Légion d'honneur). Au 1er bataillon, il n'y a que deux officiers avec le chef de bataillon, ainsi qu'au 3ème bataillon. Ils sont quatre au 2ème bataillon.

Lorsque, le 25, le régiment est envoyé pour deux jours au repos, les pertes s'élevaient à 900 : Officiers : 15 tués, 11 blessés ;

Troupe : 314 tués, 560 blessés.

Nos gains n'ont pas été considérables, mais le régiment a été engagé contre des positions extrêmement fortes (l'attaque de septembre les entamera à peine) ; notre artillerie les a à peine touchées dans ses tirs de préparation.

L'élan des troupes, la bravoure des officiers, l'esprit de sacrifice de tous avaient été au-dessus de tout éloge ainsi que l'atteste le chiffre des pertes et les citations, peu prodiguées alors, dont un certain nombre furent l'objet.

Secteurs de la cote 196 (27 mars -31 mai 1915) et

de Beauséjour (31 mai-26 août 1915)

Après avoir reçu d'importants renforts du bataillon de marche du 25ème régiment d'infanterie, le régiment reprend les lignes dans la nuit du 26 au 27 à la cote 196. Il y est éprouvé surtout par les grosses bombes et par l'artillerie qui prend nos tranchées d'enfilade. (Le 15 mai, le lieutenant Judrin, officier adjoint au colonel, est déchiqueté par une bombe ; on ne retrouve de lui qu'un bras et sa montre).

Le 28 avril, deux compagnies du 1er bataillon sont chargées de reprendre « Le Trapèze » perdu par le 142ème régiment d'infanterie. L'attaque réussit, mais nos hommes sont obligés, faute de grenades, de laisser la première ligne aux mains de l'ennemi.

Les Greniers de Luzech

Le 31 mai, le régiment prend le secteur de Beauséjour. Les coloniaux, qu'il relève, sont fiers du Fortin qu'ils ont contribué à conquérir. Des inscriptions encouragent leurs successeurs à ne pas perdre ce qu'ils ont chèrement gagné. Les Poilus du 122ème ajoutèrent à ces inscriptions la suivante : « Le 122ème n'a jamais perdu ce qu'on lui a confié. »

Cette belle tradition se continue ; elle est de plus en plus dans le cœur de tous.

Les positions sont extrêmement dures à tenir. En plus de l'artillerie, l'ennemi emploie des grenades à fusil (fléchettes) extrêmement meurtrières. Les hommes n'ont rien, le plus souvent, pour s'en protéger, qu'une vigilance incessante de jour et de nuit ; ils n'ont eux-mêmes à leur disposition que des grenades de fortune et des « bombes Cellerier ». Le secteur comporte la guerre de mines ; mais si elles occasionnent des pertes (le 1er juin, 20 hommes ensevelis), jamais l'ennemi ne parvint, malgré ses efforts, aux lèvres sud des entonnoirs : nos hommes conquièrent parfois les lèvres nord avec un entrain extraordinaire (mines du 3 juin, capitaine Bouscarle, 7eme compagnie).

Dans le secteur H, occupé par le 322ème, un élément de tranchée s'enfonce dans l'intérieur des lignes allemandes (tranchée Crochet), position périlleuse mais que l'on garde à cause du danger qu'elle présente pour l'ennemi lui-même. Le 9 juillet, après un fort bombardement, les Allemands s'en emparent. Le 10, deux sections de la 6ème compagnie (lieutenant Maunoury), commandées par l'adjudant Viguier et le sergent Durand, reprennent tout le terrain perdu, tuant une dizaine d'Allemands, ramenant deux prisonniers du 28ème régiment de réserve et du matériel (appareil téléphonique). Le général Vidal, commandant la 31è me division, félicite la 2ème section qui a ramené les prisonniers.

Le 20 août, une puissante mine allemande engloutira cette tranchée Crochet si âprement disputée.

Du 19 au 25 août; le 3ème bataillon occupe le secteur G (ouest de Beauséjour) sous les ordres du colonel du 81ème qui marque sa satisfaction en ces termes : « Le 3ème bataillon du 122ème, que j'ai eu l'honneur d'avoir sous mes ordres pendant quelques jours, s'est fait remarquer par sa tenue, sa discipline et son ardeur au travail. Il a marqué son passage dans le secteur du 81ème. C'est pour moi un devoir infiniment agréable d'en témoigner... » Signé : Rondenay.

Sur le point de quitter le secteur, le régiment a à déplorer la mort de l'aumônier de Rubble, criblé de blessures par une fléchette ; il est unanimement regretté.

Du 27 août au 23 septembre, le régiment est en repos à Noirlieu, Vanault-les-Dames, Possesse. (A noter la visite du général de Castelnau et le pèlerinage patriotique du régiment à Heitz-le -Maurupt ; il y défile devant le monument élevé en l'honneur des héros tombés à la bataille de la Marne, en 1914, devant le général Vidal).

Bataille de septembre 1915

Parti de Possesse à 18 heures et demie, le 23 septembre, le régiment s'établit en bivouac à Valmy où il arrive le 24, à 5 heures.

Les Greniers de Luzech

Il y est en réserve d'armée le 25, jour de l'attaque.

Le 26, il part à 2 heures pour se mettre à la disposition du général commandant le 14ème corps d'armée. A 15 heures, il attaque la cote 193, les bataillons en échelons, la droite en avant, le drapeau déployé derrière le bataillon du centre.

Le 2ème bataillon, qui est en tête, ne peut déboucher de la cote 193 dont il occupe la crête ; un double réseau de fils de fer défend, à contre -pente, des tranchées allemandes garnies de défenseurs.

Le 27, l'attaque menée par le 14ème corps d'armée échoue pareillement devant les organisations à contre -pente ; le 1er bataillon éprouve des pertes à la cote 201, les deux autres bataillons sont encore à 193. Les pertes de la journée sont de 41 tués, 201 blessés et 36 disparus.

Dans la nuit du 28-29, le régiment va prendre position devant les tranchées de la Vistule avec mission d'organiser le terrain en vue d'une attaque. « La IIème armée, dit une note de la division, est arrêtée en face de la deuxième position allemande fortement organisée et qui demande, pour être enlevée, une préparation méthodique d'artillerie. La IIème armée va, en conséquence, stopper le temps nécessaire pour effectuer cette préparation qui devra être menée le plus rapidement possible. » En conséquence, les travaux seront poussés avec la plus grande activité. Il importe surtout de consolider la position actuelle (tranchées, créneaux, traverses, postes d'écoute, boyaux).

L'artillerie ennemie tire de plus-en plus ; à plusieurs reprises, les projectiles asphyxiants (bombes et obus) rendent la situation difficile ; le 28, un obus tue le tambour-major, 7 musiciens et 2 infirmiers ; le commandant Petitjean, du 2ème bataillon, est tué le 4 octobre.

Le 6 octobre, ordre d'attaque ; objectif pour la division : les tranchées de la Vistule. Le 122ème est en première ligne. Dans la nuit du 5 au 6, au milieu de la préparation d'artillerie, des patrouilles reconnaissent que le double réseau de fil de fer ennemi, à contre -pente, est encore intact sur le front de la l0ème compagnie (capitaine Bourdeaux) ; une vingtaine de volontaires parvient à couper entièrement le premier réseau en vue de l'attaque. A 5 h. 20 m., les compagnies sortent des tranchées.

Le 2ème bataillon est arrêté par les défenses accessoires ; le 3ème bataillon parvient à les franchir (au départ, à la 10eme compagnie, un obus tue 6 hommes, 2 chefs de section et 2 sergents). Au prix de gros sacrifices, les groupes de droite (de la valeur d'une compagnie environ) gagnent une tranchée ennemie, mais ils ne peuvent exploiter ce succès, à cause des fils de fer intacts, flanqués, par des mitrailleuses. A gauche, on a pu s'emparer seulement d'un poste d'écoute où l'ennemi nous arrose de grenades et de bombes. Les pertes de la journée sont de 74 tués, 176 blessés et 32 disparus.

Les opérations tentées le 7 pour développer notre succès, par la butte de Tahure et la cote 201, ne réussissent pas, la préparation d'artillerie étant toujours inefficace. La 9eme

Les Greniers de Luzech

compagnie, qui est presque sans gradés et qui vient d'avoir une section déchiquetée par deux grosses bombes, est entraînée à l'assaut par le sous-lieutenant Comte qui la commande. Tout est inutile.

Le commandant Zasiensky rend compte qu'au 8ème bataillon « il reste 5 officiers et 30 soldats fatigués par quatorze jours de veille, de fatigues et de combats ».

Le 8, après avoir pris de nouveaux dispositifs d'attaque, on reçoit l'ordre de surseoir à toute opération. Les éléments trop avancés du 3ème bataillon sont ramenés à l'alignement : la guerre de tranchées recommence.

Les troupes, parties de Valmy avec confiance et un réel enthousiasme, venaient de donner la preuve sanglante que la bravoure ne suffit pas contre des réseaux épais de fils de fer.

Les pertes s'élèvent à 214 tués, 706 blessés, 90 disparus, soit un total de 1 010. Il faut y ajouter 43 évacués pour maladies ou intoxication par les gaz.

Du 11 au 28 octobre, le régiment est occupé à divers travaux dans la région de Perthes (Maison forestière).

Du 28 octobre au 26 décembre, il occupera, toujours avec honneur, les secteurs de la cote 193 et de la cote 201.

Le 7 décembre, le 81ème régiment d'infanterie subit une attaque allemande. Il perd sa première ligne et la crête de la cote 193.

Le 2ème bataillon est porté en soutien, sur la route de Tahure -Souain. Il y est très éprouvé par l'artillerie ennemie qui tire sans arrêt. Dans la nuit du 7 au 8, la 12ème compagnie compte, à elle seule, 8 tués et 15 blessés.

Le 13, le 3ème bataillon reçoit la mission de reprendre le terrain perdu. Depuis le 7, les hommes souffrent du bombardement, de la pluie continuelle qui transforme les boyaux en bourbiers dans lesquels ils pataugent jour et nuit à la recherche du ravitaillement qui s'arrête à 3 km 500 de la tranchée de Hambourg ou pour le transport en première ligne de matériaux divers et de bombes de 58.

Les compagnies sont à peine encadrées. L'artillerie lourde (155) chargée de préparer l'attaque, écrase nos tranchées et en disperse les occupants (12ème compagnie) ; l'artillerie de 75 démolit notre tranchée de départ.

L'attaque a lieu à 19 heures. Il fait nuit ; les compagnies peuvent à peine se ranger dans les tranchées de départ. Seule, la 11ème compagnie, entraînée par les sous -lieutenants Luguel et Espardeilla, parvient à la crête de la cote 193. Elle ne peut s'y maintenir faute de grenades et de matériel. Toute cette affaire nous coûte 90 pertes, dont 25 tués.

Du 26 décembre au 22 février, le régiment cantonne dans la région d'Épernay (Châtillon, Vandières, Lagery, Damery).

Les Greniers de Luzech

Dans la nuit du 22 au 23 février, il prend le secteur Soupir dans le Soissonnais.

Campagne du Soissonnais (22 février - 8 juillet 1916)

Le 22 février 1916, le régiment entre en ligne à Soupir (village, château, cimetière, ferme de Mont-Sapin). Le secteur est très calme ; l'ennemi y envoie au repos ses divisions fatiguées. Nos tranchées sont d'ailleurs, en général, dominées par les tranchées adverses ; il y a très peu d'abris de bombardement. Aussi bien, le besoin ne s'en est pas fait sentir à nos prédécesseurs du 13ème corps d'armée.

Sous l'impulsion du commandant de la brigade (colonel Dauvé), on procède à toute une réorganisation de la défense du secteur ; le régiment reçoit l'ordre de harceler sans relâche l'ennemi. Pendant tout son séjour, le régiment fournira un travail formidable et procèdera à de nombreux coups de main qui, presque tous, seront de belles pages ajoutées à son histoire.

L'ennemi réagira violemment et « le moral qui est à épreuve », selon le mot du colonel Dauvé, ne suffira pas à protéger nos hommes contre l'artillerie lourde. Le 1er mai, en particulier, au cours d'un violent bombardement, un obus écrase et incendie un abri dont les occupants sont carbonisés : 2 téléphonistes, 1 infirmier et le sous -lieutenant Lucy de Fossarieu.

La série des coups de main s'ouvre le 11 mars par la capture de deux officiers allemands (patrouille de l'adjudant Laval, 7eme compagnie).

Le 1er mai, le sous-lieutenant Bouthier (8ème compagnie) bondit dans la tranchée allemande avec un groupe de volontaires, sans préparation d'artillerie, tue un guetteur, en blesse un autre et ramène, sans perte, un prisonnier.

Le 16 juin, les adjudants Ducamin et Roux tentent un coup de main avec quinze volontaires. Ils sautent dans la tranchée ennemie, tuent les guetteurs, mais vivement contre - attaqués à la grenade, ils se replient en ramenant trois de leurs blessés.

Le 28 juin, nouveau coup demain parle même groupe, après une intense préparation d'artillerie par huit mortiers de 58 ; il est rendu infructueux par un violent tir de barrage de 105. Cependant, un sous -officier allemand a déserté ce même jour et il annonce une opération sur nos tranchées de Mont-Sapin. En effet, après un tir très violent de 150 et de grosses torpilles, une centaine d'allemands sortent devant la 7eme compagnie (capitaine Bouscarle). Ils sont repoussés avec pertes par nos feux de mousqueterie et nos tirs de barrage.

Le 8 juillet, le régiment quitte Soupir.

Il fête le 14 juillet, à Vezilly-Aougny. Embarqué à Fismes le 16, il cantonne, le 19, à Rembercourt -aux-Pots (il a débarqué à Revigny).

Bataille de Verdun - (THIAUMONT) (2 août-12 août 1916)

En arrivant devant Verdun l'effectif est de 51 officiers, 1 814 hommes de troupe. Le lieutenant-colonel Santini commande le régiment.

Les Greniers de Luzech

Dans la nuit du 2 au 3 août, les trois bataillons quittent Verdun et vont, par MF./2,et-les Carrières, relever le 130ème régiment d'infanterie dans la région de Thiaumont dont l'ouvrage a été enlevé récemment par l'ennemi. Il n'y a pas de tranchées ; le terrain est bouleversé par un chevauchement de trous d'obus de toutes dimensions ; l'ordre de relève portait d'ailleurs que les nouveaux arrivants devraient s'établir le plus possible en avant des lignes actuelles plutôt que sur ces lignes mêmes. Quelques éléments de tranchées ont été creusés çà et là pour relier plusieurs trous d'obus.

Le poste de commandement du colonel est à PC./Z, petite redoute à 200 mètres des premières lignes, et à peine à l'abri d'un 105. Toute notre position est dominée par les lignes ennemies. Les hommes vivront pendant dix jours sous un bombardement ininterrompu, repoussant de fréquentes attaques, réalisant eux-mêmes une avance de 300 mètres, et conservant âprement le terrain conquis au prix de fatigues inouïes. Tous, gradés et soldats, ont conscience de la tâche glorieuse qui leur est demandée ; et lorsque, harassés; anéantis par tant de souffrances, ils voient surgir l'ennemi, ils savent trouver d'eux-mêmes l'énergie nécessaire pour lui interdire l'accès de nos lignes et le poursuivre jusque dans ses propres positions.

Dès le 3 août, après un bombardement d'une extrême violence, la 10e^me^ compagnie repousse deux tentatives ennemies. Il en est de même du 4 et du 5 août.

Pertes du 3 août : 34 tués, 122 blessés, 16 disparus ; officiers : 3 tués, 5 blessés. Pertes du 4 août : 33 tués, 120 blessés, 5 disparus ; officiers : 1 tué, 3 blessés: Pertes du 5 août : 14 tués, 10 blessés ; officiers : 2 blessés.

Le 5 août, il n'y a plus à la 10e^me^ compagnie que 1 officier légèrement blessé, 1 aspirant, 5 sergents, 5 caporaux, 67 hommes. La 9e ^me^ compagnie a subi les mêmes pertes ; à la 11ème, il n'y a que 50 bommes.

Cependant, le 5, le régiment reçoit l'ordre d'avancer sa ligne de 300 mètres, en liaison avec le 81ème. L'ouvrage de Thiaumont a été repris par le 96ème ; il s'agit de réduire une poche où l'ennemi est encore établi, et d'occuper une ligne à quelque 100 mètres au nord de l'ouvrage. Le 2ème bataillon, qui est en réserve, concourt à l'opération. Elle a lieu, le 6, à 1 heure du matin, et réussit pleinement malgré le tir toujours très violent de l'artillerie ennemie. Le commandant de la 5ème compagnie rend compte : « Plus de mille obus de 210 sont tombés dans mon secteur, personne n'a flanché. » Les Allemands ont été refoulés à coups de grenades jusqu'à notre objectif.

Pertes : 8 tués, 91 blessés, 13 disparus ; officiers, 2 tués, 3 blessés.

Le 7 août, l'ennemi réagit violemment ; il attaque à deux reprises surtout devant le 1er bataillon qui est à gauche, il est repoussé avec pertes ; les hommes font des prodiges d'héroïsme pour se ravitailler en grenades ou pour suppléer, au besoin, au commandement, si difficile dans un tel terrain.

Pertes de la journée : 42 tués, 99 blessés, 9 disparus ; officiers : 3 blessés, 1 disparu.

Les Greniers de Luzech

Journée du 8 août

Le 3ème bataillon a été remplacé en ligne par le 2ème bataillon ; le colonel est venu établir son poste de commandement aux Carrières. A 5 heures, l'ennemi déclenche un feu roulant derrière lequel plusieurs bataillons s'avancent contre l'ouvrage de Thiaumont tenu par le 81ème. Ils s'en emparent prenant à revers la droite du 2ème bataillon. L'ennemi parvient à s'infiltrer jusque sur la crête qui commande le ravin des Carrières et y installe des mitrailleuses. Le 1er bataillon tient tête énergiquement, gardant son front inviolable ; les éléments de droite du 2ème bataillon font spontanément face à droite et contiennent la poussée de l'ennemi. Les communications sont coupées avec le poste de commandement du colonel qui reste une partie de la journée sans parvenir à connaître quelle est la situation. Plusieurs agents de liaison sont faits prisonniers plusieurs fois et réussissent à s'échapper ; l'un d'eux, le soldat Lautard, tombe ainsi sur un parti de huit Allemands qui le gardent, mais le soldat Lautard, sans s'émouvoir, finit par les persuader de se rendre ; il les désequipe et en ramène deux au poste de commandement, les autres ayant été dispersés par un tir de nos mitrailleuses.

Cependant, dès la première heure, le colonel Santini actionne un bataillon du 71ème qui est arrivé à 3 heures aux Carrières. Sous l'impulsion constante du colonel, conduit avec une fougue extraordinaire par le capitaine Sinais, ce bataillon combattra toute la journée, jetant même parfois le fusil pour engager des corps à corps héroïques. A 18 heures, le terrain est complètement nettoyé, la liaison est de nouveau établie. Nos deux bataillons avaient maintenu jusque-là leurs lignes intactes. Cette journée, riche en glorieux incidents de toute sorte, sauvait une situation très compromise dès le matin.

Les journées des 9, 10 et 11 août sont plus calmes.

Le régiment est relevé le 11 août et transporté à Érize -la-Brûlée, le 13. Les pertes sont de 35 officiers, 998 hommes de troupe.

En terminant son rapport, le lieutenant-colonel Santini écrivait : « ...Le régiment a atteint rapidement ses objectifs, repoussé de nombreuses contre -attaques sans céder un pouce de terrain, et subi, sans faiblir, un violent bombardement ininterrompu, témoignant ainsi qu'il sait allier l'esprit d'offensive à la ténacité. Il a prouvé qu'il possède au plus haut degré l'esprit de sacrifice et d'abnégation. »

Le 122ème a été cité à l'ordre de la division dans les termes suivants :

« Le général de Cadoudal cite à l'ordre n° 189, de la 31ème division d'infanterie du 30 août 1916, le 122ème régiment d'infanterie : du 2 au 11 août 1916, a assuré l'intégrité du front dont il avait la garde et atteint les objectifs assignés par le commandement, malgré un bombardement intense et des contre -attaques réitérées de l'ennemi. A fait preuve dans ces circonstances d'une ténacité et d'une endurance remarquables. »

D'autre part le lieutenant-colonel Santini fut promu officier de la Légion d'honneur avec le motif suivant : « A fait de son régiment une unité remarquable, bien en main..., a

Les Greniers de Luzech

enlevé à la tête de sa troupe une bande de terrain de 100 à 300 mètres et n'en a pas cédé un pouce, malgré les attaques répétées de l'ennemi. »

Le régiment reste au repos du 13 août au 5 septembre à Érize-la-Brûlée (Rumont-Seigneules).

Le 21 août, il y reçoit la visite du général Joffre qui remet la rosette d'officier de la Légion d'honneur au lieutenant-colonel Santini et au commandant Bonnafont, la croix de chevalier aux lieutenants Fargier et Bonnaire et an soldat Lautard, la médaille militaire aux soldats Rigal et Cournède.

Ci-après les motifs accompagnant les distinctions remises à Lautard, rigal et Cournède.

Ordre 3600 D du grand quartier général du 5 septembre 1916 :

Chevalier de la Légion d'honneur :

Lautard (Joseph), matricule 1219, soldat à la 5ème compagnie du 122ème régiment d'infanterie : « A fait preuve en maintes circonstances d'une bravoure et d'un entrain remarquables. Chargé, le 8 août 1916, au cours d'un violent bombardement, de conduire un prisonnier au poste de commandement du colonel et se trouvant arrêté par huit: allemands qui s'étaient infiltrés entre nos lignes, a réussi à les maintenir sur place et a profité du passage de camarades pour les désarmer et les déséquiper ; a ramené lui-même à la nuit deux prisonniers au poste du chef de corps. »

Médaille militaire :

Cournède (Elie), matricule 1898, soldat au 122ème régiment d'infanterie : « Envoyé du poste de commandement du chef de bataillon à celui du colonel, a traversé à plusieurs reprises un violent tir de barrage, s'est trouvé en présence d'un détachement ennemi et malgré de nombreux coups de feu tirés sur lui a réussi à accomplir sa mission. A son retour, étant serré de près par l'ennemi, s'est bravement retourné contre lui et, aidé de deux de ses camarades, a réussi à désarmer six Allemands. Déjà cité à l'ordre. »

Rigal (Célestin), matricule 1907, soldat au 122ème régiment d'infanterie : « Cycliste observateur au poste du chef de bataillon, est parvenu à communiquer des renseignements sous de violents tirs de barrage et à assurer la liaison avec l'arrière dans des conditions extrêmement pénibles. Fait prisonnier, le 8 août 1916, par un groupe ennemi qui s'était infiltré dans nos lignes au cours d'une puissante attaque, l'a orienté vers nos réserves et a assuré ainsi sa capture. »

Lautard est le second soldat de l'armée française à qui la croix de la Légion d'honneur a été remise sur le champ de bataille par le généralissime.

Les Greniers de Luzech

Secteurs de l'Argonne et de Vauquois (6 septembre 1916-29 janvier 1917)

Du 6 septembre au 18 décembre 1916, le régiment occupe le sous -secteur de la Chalade (Argonne), et du 20 décembre 1916 au 29 janvier 1917, celui de Vauquois.

****

Le soldat PLANAVERGNE passe au 133e Régiment d'Infanterie le 7 septembre 1916.

****

Extrait :
Historique du 133e^me^ Régiment d'Infanterie
Source : Centre de documentation du Musée de l'Infanterie
Transcription intégrale – Luc Schappacher – 2014

Les Greniers de Luzech

1916

I. Vosges *(janvier-Juin)*
LA CHAPELOTTE.
II. Somme. *(juillet-Septembre)*
BOIS d'HEM; FORTIN DE TATOI; BOUCHAVESNES.
III. Argonne *(Septembre-Décembre)*
BOIS DE LA GRUERIE.

La Chapelotte

Pendant l'hiver 1915-1916, le régiment occupa et organisa le secteur de la Fontenelle, et, au début d'avril 1916, il se trouvait au repos à Raon-l'Etape.
Mais le 25 au matin, l'ennemi attaqua dans la région de Celles- sur-Plaine, et força nos positions au Nord des Colins. Les 1er et 2è bataillons, alertés aussitôt, furent dirigés sur le lieu du combat et appuyèrent la contre-attaque des troupes en ligne qui-reprirent le terrain perdu.
Le 1er mai, le régiment était engagé en entier et le 1er bataillon occupait La Chapelotte (cote 542), secteur extrêmement pénible, bouleversé chaque jour par les «minen » et les obus de gros calibres dont les Boches arrosaient copieusement nos positions.
La forêt avait complètement disparu de la colline; les sapins géants étaient déchiquetés, le rocher pulvérisé et les tranchées nivelées. On ne voyait plus qu'une terre rougeâtre, criblée d'entonnoirs énormes, parsemée d'épaves noircies et de lambeaux de fil de fer barbelé.
La lutte fut opiniâtre. Mécontent de son échec du 25 avril, le Boche voulait profiter de nos positions détruites pour réaliser quelques avantages. Mais toutes ses tentatives restèrent

vaines : guerre de mines, reconnaissance, coup de main, tout échoua devant la vigilante opiniâtreté des « Lions ».

Dans la nuit du 6 au 7 juin, le régiment fut relevé par le 157e R. I. Mais la situation était bien différente de celle du début de mai. Un mois de luttes et de labeurs opiniâtres avait suffi au 133e pour donner son empreinte au secteur. D'une position bouleversée, détruite de fond en comble par une attaque lancée avec furie, après une préparation d'artillerie inconnue jusqu'à ce jour, il avait fait un secteur nouveau, bâti sur les ruines de l'ancienne position, mais solide, organisé avec science, et apte à défier tous les assauts ultérieurs de l'ennemi. Malheureusement, cette dure période avait été chèrement payée et le 133e laissait sur cette terre les meilleurs d'entre les siens : le sous-lieutenant Oudoul, tué le 7 mai par un obus; le sous-lieutenant Savey-Casard, tué le 4 juin, à un poste d'observation, par une balle à la tête; l'adjudant Berthet; le sergent Debeau et tant d'autres qui dorment maintenant dans ce sol Lorrain qu'ils défendirent jusqu'à la mort.

La Somme

Après quelques jours de repos, le régiment s'embarqua pour la Somme. Dans la nuit du 21 au 22 juillet, il relevait des unités de la 82e brigade de chasseurs, sur les positions conquises en fin de combat au nord-est de Curlu et Hem. Quel paysage différent de celui des Vosges! Région fertile sans doute, mais d'une monotonie bien triste ! A l'arrière, les villages, rassemblés le long des rares cours d'eau, paraissaient encore coquets avec leurs briques rouges et leurs petits bosquets aux verts feuillages; mais en première ligne le bombardement avait tout détruit et ce n'était plus qu'une contrée déserte à l'aspect désolé. La pioche des fantassins avait mis à jour la craie et les tranchées apparaissaient comme de longs et tortueux rubans d'une blancheur caractéristique. A première vue la région se présentait sous la forme d'une vaste plaine; de nombreux vallonnements la sillonnaient, chacun d'eux devenant un point stratégique d'une extrême importance.

Les unités en ligne commencèrent immédiatement leurs travaux d'organisation. La situation resta ainsi sans changement du 22 au 29 juillet. Ce fut une période extrêmement dure, car toutes nos positions étaient soumises à un bombardement violent et ininterrompu. Enfin, dans la nuit du 29 au 30 juillet, l'ordre d'attaque arriva. Celle-ci devait avoir lieu, le 30, en direction générale du Bois des Ouvrages. A 5 h 45 l'attaque se déclencha sur tout le front au nord de la Somme. Le régiment franchit le barrage de l'artillerie ennemie avec un entrain admirable et sans trop de pertes. Malheureusement un brouillard intense gênait considérablement les liaisons et faisait perdre la direction. D'autre part, les Boches étaient au coude à coude dans des tranchées incomplètement détruites et leurs mitrailleuses entrèrent rapidement en action.

Cependant au Nord le bataillon, dans une charge magnifique, pénétra dans le bois Croisette, tandis que quelques-unes de ses sections nettoyèrent le bois de Hem, une carrière à proximité et la station où elles firent un certain nombre de prisonniers. Ce bataillon qui seul avait pu marcher de l'avant se trouva bientôt en butte à de violentes contre-attaques. Les pertes avaient été sérieuses, presque tous les officiers étaient tombés, tués ou blessés.

Les Greniers de Luzech

Attaqués de face et de flanc, ses débris résistaient avec un suprême héroïsme, mais bientôt, complètement cernés, ils succombèrent sous le nombre. Le capitaine Piébourg, blessé au début, avait passé le commandement du bataillon au capitaine Martin qui, avec son coup d'œil habituel, rallia les dernières vagues de ses compagnies, s'installa sur la route de Péronne face au nord (les troupes à gauche ayant dû se replier) et arrêta net la contre-attaque ennemie.

Au sud, le 2ème bataillon, qui était parti lui aussi à l'attaque avec une résolution magnifique, s'était heurté à l'ouvrage de Tatoï énergiquement défendu. Le capitaine Bilier, les lieutenants Lachaud et Dementhon, l'aspirant Sèbe tombèrent mortellement atteints en tête de leurs unités. Le capitaine adjudant-major Combe fut blessé.

Devant la violence inouïe du feu de mousqueterie ennemie, les hommes se couchèrent dans les trous d'obus. L'ouvrage de Tatoï, un instant conquis, fut abandonné.

Le courage n'avait cependant pas fait défaut à nos hommes.

Nombreux avaient été les actes individuels d'héroïsme... C'est le soldat Serre qui, avec son fusil-mitrailleur, se met en batterie à découvert et fait taire une mitrailleuse ennemie. Plus loin, c'est le sergent Pascal s'avance à la tête de ses poilus-pour cueillir un groupe d'ennemis qui lèvent d'abord les bras, puis brusquement se couchent et dévoilent une mitrailleuse embusquée. « Tas de lâches, s'écrie-t-il, vous ne me ferez pas coucher », et il tombe glorieusement frappé d'une balle en plein front.

La journée avait été rude et meurtrière, les pertes sérieuses, et les survivants avaient dû rester plus de 12 heures à 30 mètres du Boche, sans pouvoir faire un mouvement, sous le feu incessant de l'Infanterie ennemie abritée dans ses tranchées : 6 officiers et 58 hommes étaient tués, 9 officiers et 188 hommes, blessés ; 6 officiers et 306 hommes disparus.

Le 1er août, une nouvelle attaque fut décidée pour s'emparer du fortin de Tatoï qui avait été la pierre angulaire de la résistance ennemie dans la journée du 30. Confiée à la 1ère compagnie et préparée par le commandant Theuzelier du 2e bataillon, l'attaque se déclencha à 20 heures; le commandant Thouzelier, un fusil à la main, partit à la tête de ses poilus et le fortin fut enlevé après un dur combat à la grenade qui avait duré toute la nuit et coûté la vie au sous-lieutenant Gschwind et à 13 poilus; le sous-lieutenant Vinçon et 32 hommes étaient blessés.

Le régiment, relevé dans la nuit du 2 au 3, prit quelques jours de repos et après avoir reçu, des renforts, fut de nouveau engagé, le 25 aout, dans la même région de Hem-Curlu. L'attaque projetée du 25 août 1er septembre ne put avoir lieu par suite du mauvais temps. Mais le séjour dans l'eau et la boue était extrêmement pénible car les organisations, créées à la, hâte s'effondraient et les hommes, en butte à un tir continu de 210, devaient en outre lutter contre les éléments. Le régiment fut relevé le 1er septembre et après quelques jours de repos releva, dans la nuit du 7 au 8 septembre le 27e bataillon de chasseurs, à l'ouest des bois de Marrières.

Bien que l'avance fût déjà sensible, le, champ de bataille avait conservé sa physionomie de juillet: tranchées creusées à la hâte et à peine ébauchées; point d'abris; tir intense et continu des deux artilleries. Du 7 au 12 Septembre 1916, le régiment s'apprêta à une opération générale. Celle-ci, eut lieu le 12 septembre à midi, en direction de Bouchavesnes. Après, une, préparation d'artillerie puissante, les hommes, couverts de boue, exténués de fatigue, soumis depuis six jours à un bombardement d'une violence inouïe, se dévouèrent héroïquement. Sous l'énergique impulsion du capitaine Martin, le 3è bataillon enleva d'un seul bond les bois

Les Greniers de Luzech

Marrières, dont il gravit les pentes au chant de la « Marseillaise » et poussa jusqu'à la ferme du bois L'Abbé où la 11è compagnie cloua net une tentative de contre-attaque ennemie. L'attaque avait été si foudroyante que de l'aveu même d'un feldwebel prisonnier, nos soldats étaient tombés sur l'ennemi, avant qu'il eût le temps de se mettre en garde; 200 prisonniers tombèrent entre les mains du bataillon Martin qui s'était emparé, en outre, de 2 canons de 150 intacts et d'un nombreux matériel.

L'attaque du village de Bouchavesnes avait été confiée au 2e bataillon du 133 et à un bataillon du 44è qui devaient opérer conjointement. Elle se déclencha vers 18 heures. Après une marche d'approche de 3 kilomètres sous le feu incessant de l'artillerie ennemie, le bataillon arriva derrière la crête 140 à l'ouest de Bouchavesnes où les compagnies se remirent en ordre. «..Baïonnette au canon ! Alignés comme à l'exercice ! En avant !... » criait le capitaine Mermod, qui avait remplacé à la tête du bataillon le commandant Thouzelier blessé le matin. Dans un alignement impeccable, le régiment franchit la crête. Des sonneries de clairons éclatèrent. Au milieu du bruit de l'artillerie, les premiers accents de la charge retentirent.

La descente sur la route de Béthune se fit au pas de course : c'était une véritable ruée sur les Boches. « On les aura !! » criaient les poilus. La charge était splendide; ce devait être une minute inoubliable pour ceux qui y auraient pris part. Quelques chasseurs, en pointe avancée, laissèrent échapper des cris d'admiration « Bravo les fantassins ! » De la première tranchée boche : surgissaient quelques hommes pâles, décontenancés devant notre allure, ils levèrent bras. Le bataillon qui venait de fournir une course longue et rapide, était essoufflé. « Ce n'est pas le moment de faire la pause », crièrent les officiers et, en un suprême et dernier élan, nos vagues de tête pénétrèrent dans le village; 200 prisonniers tombèrent entre nos mains, tous les objectifs étaient atteints. L'organisation de la position commença aussitôt. Vers 22 heures le bataillon eut la joyeuse surprise de voir arriver son chef, le commandant Thouzelier, la tête enveloppée d'un pansement, le bras en écharpe. Sur le point d'être évacué, il avait appris la brillante attaque exécutée par son bataillon, et tout seul, dans la nuit, il avait trouvé la suprême énergie de venir le rejoindre. Un sourire éclaira sa figure pâle : « Ce n'est pas chic, de prendre des villages sans son chef de bataillon », dit-il en riant. Il voulut rester au milieu de ses braves et s'occupa aussitôt de faire continuer l'organisation du terrain.

Le régiment fut relevé, le 14 septembre au matin. Les glorieuses journées des 12 et 13 septembre nous avaient coûté 33 tués et 116 blessés. Mais le succès avait été retentissant. Les ordres du jour ci-après vinrent témoigner de la valeur du régiment.

<u>*Ordre de la 6è brigade de chasseurs N° 33.*</u>

« Les 2è et 3è bataillons du 133e R. I. ont, les 12 et 13 septembre, contribué dans la plus large mesure au succès de la 6è brigade de chasseurs à laquelle ils étaient provisoirement rattachés. Malgré les très dures fatigues des semaines précédentes, malgré les pertes dues au bombardement ininterrompu des jours antérieurs à l'attaque, ces deux bataillons ont marché à l'assaut des tranchées Marrières et du village de Bouchavesnes avec une admirable bravoure et un élan magnifique. La 6è brigade de chasseurs est fière d'avoir, pendant ces sanglantes mais heureuses journées de succès, compté dans ses rangs, sous les ordres du lieutenant-colonel Baudrand, les bataillons Theuzelier (2è) et Martin (3e) du 133e R. I.

Les Greniers de Luzech

Le commandant de la brigade remercie le glorieux 133e du concours sans réserve que ses braves officiers, sous-officiers et soldats lui ont apporté et considère comme un honneur pour ses chasseurs de citer le 2è et 3è bataillons du 133e à l'ordre de la 6è brigade de chasseurs à pied. »

Le colonel commandant la brigade
Signe : MESSIMY.

Le 2è bataillon gagna en outre une citation à l'ordre de l'Armée :
Ordre général N° 399, du 9 octobre 1916 de la VIe Armée.
« Sous l'énergique impulsion du capitaine Mermod remplaçant momentanément le chef de bataillon blessé, a coopéré à l'enlèvement d'un village énergiquement défendu par l'ennemi; a atteint tous ses objectifs en moins d'une heure; a fait plus de 200 prisonniers et s'est emparé d'un nombreux matériel de guerre. »

Argonne

Après les deux mois de rudes combats de la Somme, le régiment fut transporté en Argonne, où il resta de fin septembre à fin décembre 1916, tantôt occupant les tranchées de première ligne du bois de 1a Gruerie, tantôt en réserve de brigade ou de division dans la région La Harazée, Vienne-le-Château ou Ste-Menehould.
Aux larges plaines vallonnées de la Somme, succédaient de hautes collines boisées, coupées de défilés étroits; les sombre forêts s'étaient éclaircies sous le bombardement, et les arbres déchiquetés du bois de la Gruerie, avec les innombrables tombes de nos héros, témoignaient de l'acharnement des combats qui s'étaient déroulés dans la région durant 1915. Mais, à l'arrivée du 133e, le secteur était devenu très calme, agité seulement de temps à autre par quelques bombardements. En décembre le mauvais temps perpétuel en rendit néanmoins le séjour pénible : sous la pluie, dans les tranchées transformées en ruisseaux, les poilus étaient sans cesse obligés de relever les éboulements et de clayonner les boyaux qui s'effondraient.
Les pertes par le feu furent heureusement très légères. Le régiment quitta la région, avec tout le Corps d'Armée, fin décembre, pour aller au camp de Mailly où, après quelques jours d'instruction, il gagna, en des étapes extrêmement pénibles, par le froid terrible de janvier, la région au nord-ouest de Reims.

Nord-Ouest de Reims, 16 avril

Le 2 février 1917, il se trouvait devant le fort de Brimont et jusqu'au 27 mars prépara l'attaque d'avril, dans des tranchées, transformées en ruisseaux de boue, sous l'action du dégel. Durant cette période, plusieurs coups de main ennemis furent repoussés avec des pertes. A signaler l'héroïque conduite du sous-lieutenant Magnin.
Au cours d'une de ces tentatives, il s'était heurté seul, au tournant d'un boyau, à une reconnaissance ennemie qui, à la faveur d'un bombardement extrêmement violent, avait pu pénétrer dans un de nos petits postes. Sans hésiter, il engagea le combat. Blessé, il fit le mort.

Les Greniers de Luzech

Une dizaine d'ennemis passèrent sur son corps, l'un d'eux, par mesure de précaution, lui déchargea son revolver à bout portant et la balle lui effleura l'oreille. Il ne fit pas un mouvement, se releva dès que le dernier Boche l'eut franchi et se mit à sa poursuite revolver au poing. Nos grenadiers arrivant au secours de leur officier, l'ennemi n'eut plus que le temps de s'enfuir en toute hâte.

Quelques jours plus tard plusieurs audacieuses reconnaissances effectuées par les lieutenants Janin, Bolze et Martinod, dans des circonstances particulièrement difficiles, rapportèrent de précieux renseignements.

Le régiment prit part, le 16 avril, à la grande offensive de l'Aisne, avec comme objectifs Loivre et le fort de Brimont. Le terrain était difficile; au pied du massif, il allait falloir franchir le canal de l'Aisne à la Marne, puis gravir les pentes abruptes du fort, couvertes de bois où l'ennemi avait accumulé les défenses. A 6 heures, le régiment attaqua simultanément sur deux points : à gauche le bataillon Pichon (3e), en liaison avec le 23e; à droite, les bataillons Piébourg (1er) et Accoyer (2°) qui, partant du bois du Chauffour, devaient rejoindre le 3è bataillon à la voie ferrée Laon-Reims, où le contact serait établi, dès que Loivre aurait été conquis. Le 3è bataillon se précipita sur la première ligne ennemie, et malgré un feu violent de mitrailleuses fit une conversion à droite pour prendre de flanc, les organisations adverses. Mais les rafales de mitrailleuses partant de la gauche (bois de Hesse), devenues de plus en plus violentes, faisaient subir de sérieuses pertes au bataillon qu'elles prenaient d'écharpe et dont elles ralentissaient le mouvement; les lieutenants Locher, Heslaud et Irigoyen étaient grièvement blessés.

Le sous-lieutenant Crozier blessé à la tête, tomba, mais, dans un sursaut d'énergie, il se redressa et continua l'attaque. L'adjudant Dessimond, qui appuyait le mouvement avec ses mitrailleuses, fut tué. Le cimetière et le moulin de Loivre fortement tenus arrêtèrent notre marche en avant. Le bataillon se replia un peu, pour permettre une nouvelle préparation d'artillerie. Dès qu'elle fut jugée suffisante, la marche en avant reprit impétueuse; l'ennemi résistait toujours.

Le capitaine adjudant-major Martin, en tête de la 9e compagnie, fit sonner la charge, criant : « Direction l'église ! »; le village fut pris d'assaut, pendant que la 10e compagnie s'emparait du moulin. Le bataillon tenait ses objectifs. La journée avait été dure en raison de la résistance rencontrée : il avait fallu enlever tranchées, boyaux, villages et bastions de vive force. Mais des mitrailleuses, des canons de tranchées, un canon antitanks, etc..., restaient entre nos mains, sans parler de 816 prisonniers. Cela consolait des pertes subies.

A droite les deux autres bataillons du 133e étaient partis également avec un enthousiasme qui avait arraché des cris d'admiration aux territoriaux chargés d'occuper le secteur entre les deux portions du régiment. La résistance rencontrée dès les premières lignes était là aussi acharnée : un véritable corps à corps s'engagea où trouvèrent une mort glorieuse le capitaine Farjat, les lieutenants Maillard, Jeannolin-Curial, Oudot, Peyrou et 53 hommes de troupe. Mais partout la vaillance de nos soldats eut raison de la résistance acharnée d'un courageux adversaire. Le commandant Piébourg lança, sur une passerelle, la section Roux, de la 3è compagnie, qui constitua bientôt une, tête de pont précieuse que viendrait élargir, à la nuit, le reste du bataillon.

Les Greniers de Luzech

La journée du 17 avril se passa ainsi sans changement. Le sous-lieutenant Monnet, de la C. M.2, fut tué en installant à découvert une mitrailleuse de flanquement. Le 18, après une préparation d'artillerie très courte, le premier bataillon, malgré ses pertes et sa fatigue, s'empara par un coup d'audace d'une portion de la voie ferrée où il captura près de 300 prisonniers, perdant de son côté 16 tués et 70 blessés. La journée du 19 fut marquée par une violente réaction de l'artillerie ennemie qui coûta la vie au capitaine Vicaire, une des plus belles figures du régiment. Appartenant par sa classe, à l'Armée territoriale, il était arrivé, comme volontaire, en septembre 1914. 11 avait gagné tous ses galons et la Croix de la Légion d'Honneur sur le champ de bataille. Sa bonté et son courage légendaires l'avaient fait adorer de ses hommes qui tous déplorèrent sa perte et ne purent cacher leur émotion en apprenant la triste nouvelle.

Une portion de la voie ferrée restait cependant occupée par l'ennemi, ainsi qu'un petit bois qui s'étendait de cette voie au canal, et qui gênait considérablement la liaison avec le 23e. L'attaque de ces deux objectifs était décidée pour le 20 avril 1917. Elle fut confiée au 2è bataillon du 133 qui avait été le moins éprouvé. Le succès fut complet l'honneur en revient à la 7e compagnie, et au peloton de grenadiers de la 6è. Après 10 minutes de bombardement, l'assaut avait été donné. Un feu, nourri de mitrailleuses arrêta ce premier effort. Mais, les héroïques officiers, le commandant Accoyer, les lieutenants Dubost, Carnaton, Couton, Clerget, Chapuis, se dressèrent.

Et crièrent « En avant ! ». Le lieutenant Chapuis tomba frappé à mort, le commandant et le lieutenant Clerget furent blessés, mais l'élan était donné : la résistance faiblit devant l'impétuosité de l'attaque. Le soldat Vuillaume, de la 7e compagnie, dans un geste de sublime folie, s'était précipité, avec son fusil-mitrailleur qu'il actionnait en marchant, sur une mitrailleuse ennemie qui venait de se dévoiler à bout portant. Il eut la chance extraordinaire de tuer ses servants. Cette action d'éclat lui valut la Médaille Militaire. Le bois était à nous; la liaison établie avec le 23e. On comptait 18o cadavres ennemis sur le terrain, 200 prisonniers environ étaient tombés entre nos mains, ainsi qu'un butin considérable (8 mitrailleuses, 6 lance-bombes, 800 fusils, 60.000 cartouches, 1.500 pétards, etc...).

Le régiment resta sur la position conquise, malgré les privations, malgré les pertes, malgré la fatigue, jusqu'au 25 avril. Mais, bien que les derniers jours eussent ramené un peu de calme, au moment de la relève, il avait perdu près de 500 hommes, dont 19 officiers et 124 soldats tués. .

Il fut cité à l'ordre de l'Armée en ces termes :

Ordre N°173 de la Ve Armée du 1er Mai 1917.

« Les 16 et 18 avril 1917, sous le commandement du lieutenant-colonel Baudrand, a enlevé, avec un enthousiasme superbe, une position puissamment fortifiée, un village solidement organisé et a franchi un canal malgré les feux violents de mitrailleuses de front et d'écharpe, atteignant ainsi tout l'objectif qui lui était assigné et capturant plus de 1000 prisonniers, dont 18 officiers, 15 mitrailleuses, 1 minenwerfer et un matériel considérable. »

Le 1er Mai 1917.

Le général commandant la Ve Armée, Signé : MAZEL.

Les Greniers de Luzech

Après un nouveau séjour en ligne dans cette région, du 4 au 12 mai, le 133e s'en alla au grand repos dans la vallée de la Marne, puis aux environs de Chalons. C'est à ce moment que le lieutenant- colonel Kiffer vint remplacer le lieutenant-colonel Baudrand appelé à d'autres fonctions. Le régiment fut affecté à la 23e D. I.

Champagne (Souain)

Le 2 juillet 1917, il monta en ligne dans le secteur de Souain, devant la ferme Navarin. Le régiment, qui connaissait une grande partie du front, n'avait jamais été engagé dans cette contrée à la physionomie bien spéciale, qui s'appelle la Champagne Pouilleuse.
Elle rappelait un peu la région de la Somme. C'était une plaine crayeuse, d'une monotonie affreusement triste, avec ses tranchées blanches, et ses levées de terrain qui portent ici le nom de buttes, et dont quelques-unes ont été illustrées par les sanglants combats de septembre 1915.
Plusieurs coups de main ennemis vinrent échouer devant la vaillance habituelle de nos poilus. Une préparation d'attaque de grande envergure, par émissions de gaz, avait été surprise chez l'ennemi vers fin août. Un coup de main dirigé par le lieutenant Lescout, de la 11e compagnie, était venu confirmer les premiers soupçons, et un déserteur alsacien, passé dans nos lignes, avait dévoilé nettement les intentions agressives de l'ennemi. Celui-ci disposait d'un gaz nouveau aux effets terrifiants. Comment s'en préserver? Par une méthode bien française : nous attaquerions les premiers. La Division fit appel au 133e; un large coup de main fut rapidement monté par le lieutenant-colonel Kiffer; il serait conduit par les 1er et 2e bataillons.
Le 3 septembre, à 18 heures, après une violente préparation d'artillerie, les deux bataillons attaquèrent le secteur ennemi de la ferme Navarin, des deux côtés de la route Souain-Sommepy. Le succès fut complet : les installations à gaz de l'ennemi furent détruites. Le soldat Berger, de la 7e compagnie, prit même, au cours de l'action, un plan qui fournissait des indications précieuses sur l'attaque projetée. Ce plan, qui donnait tous les détails d'une offensive en Champagne, à la veille d'être exécutée, était intitulé « Sommer Ernte », (« Moisson d'été »). 43 prisonniers furent ramenés dans nos lignes. Le Boche avait été surpris par la rapidité de l'attaque. Il avait à peine résisté, sauf devant notre aile droite, où d'ailleurs il avait dû céder devant le courage de la 5e compagnie; le sous-lieutenant Joly qui avait conduit sa section l'épée à la main, était malheureusement tombé, frappé d'un éclat d'obus au front, ainsi que l'aspirant Louis. 5 autres officiers étaient blessés; 12 hommes étaient tombés au Champ d'Honneur, et 67, blessés. Le capitaine Roche, qui avait pris part comme volontaire à l'attaque, avait été grièvement blessé. Amputé d'un bras, il reçut la Croix de la Légion d'Honneur.
Après ce coup de main, le 133e fut appelé à la 164e D. I. (constituée par le 152e R. I les 41e, 43è, et 59e B.C.P.) qu'il rejoignit le 24 septembre, devant Reims (secteur de Bétheny). Devant notre front, s'étendait à perte de vue la plaine de Reims encadrée à gauche par le massif de Brimant, théâtre des durs combats d'avril; à droite par les massifs de Berru et de Nogent-l'Abbesse. Les lignes ennemies étaient assez éloignées des nôtres, sauf au saillant de Bétheny où plusieurs coups de main ennemis verraient échouer devant le bataillon.

Les Greniers de Luzech

Verdun

Relevé le 14 octobre 1917, le régiment, après quelques jours de repos à Damery-Cumières (environs d'Epernay), arriva, le 4 novembre, dans la région de Verdun. Le 8, prêté à une autre Division, il était tout entier en ligne dans le secteur de la ferme des Chambrettes-Bois le Chaume, où il avait relevé un régiment dans une situation indécise. La première ligne était constituée par des trous d'obus jointifs, hâtivement aménagés; pas de défenses accessoires; secteur terrible ; tout avait disparu devant les formidables bombardements et les luttes épiques de 1916-1917. Le paysage était uni- forme et d'une monotonie tragique : des trous d'obus et des trous d'obus, qui se touchaient, empiétant les uns sur les autres, la plupart remplis d'eau ou de boue. Le bois le Chaume n'avait plus de bois que le nom.
Le 9 au matin, une attaque soudaine de l'ennemi, d'une violence inouïe, enveloppa notre droite; les défenseurs, avec des fusils encrassés de boue et des grenades qui n'éclataient pas, succombèrent sous le nombre. A 10 h 30, l'ennemi avait fait plier notre 1ère ligne. Mais à midi, une vigoureuse contre-attaque du 1er bataillon, menée sous une pluie diluvienne, sous une grêle de balles et d'obus, dans un terrain transformé en une mer de boue, nous rendit presque toute la position, au prix cependant de pertes considérables.

La 2è compagnie en particulier s'était héroïquement sacrifiée ; lieutenant Thonnelier, les sous-lieutenants Meline, Joly, l'aspirant de Thuys, six sous-officiers, avaient été mortellement frappés. Le sous-lieutenant Bienaimé était blessé grièvement; la compagnie avait littéralement fondu sous le feu des mitrailleuses. A la 1ère compagnie, le sous-lieutenant Bourgeois avait trouvé la mort des héros, et mérité cette élogieuse citation à l'ordre de l'Armée :

« Blessé mortellement, le 9 novembre 1917, en entraînant son peloton à la contre-attaque; a eu le suprême courage avant de mourir, de fournir un compte-rendu écrit ».

Le sous-lieutenant Janin, qui s'était dégagé de l'étreinte ennemie, au prix d'efforts surhumains, prit part, comme volontaire, à la contre-attaque du 1er bataillon, au cours de laquelle il tomba grièvement blessé et reçut la Légion d'Honneur. Le 10 novembre, le sous-lieutenant Clerget trouvait à son tour une mort héroïque au cours d'une dangereuse reconnaissance.

Le régiment, très affaibli, fut relevé le 16 novembre. Il avait perdu, dans cette dure période, près de 700 hommes et 17 officiers, il releva le 6 décembre le 13° groupe de chasseurs dans le secteur d'Hardaumont et du fort de Vaux, et descendait enfin, au repos à Seigneules, où il séjourna jusqu'à la fin du mois.

Forêt de Paroy

En janvier 1918, le 133e était en Lorraine et s'apprêtait à relever, dans la forêt de Paroy, le 114è R. I. Dans ce secteur facile, on répara bien vite les fatigues de Verdun. Cette partie du front gardait encore son aspect de 1914, par ses organisations rares et espacées, toutes en superstructures et dont certaines évoquaient, derrière leur ceinture de gabions, l'image

confuse et réduite des villages fortifiés, du moyen âge. Des allées, nombreuses et soigneusement recouvertes de caillebotis, sillonnaient les bois en tous sens, réunissant les uns aux autres, par un immense chemin de ronde, ouvrages et postes de commandement. Un large rideau de défenses accessoires, œuvre commune de tous ceux qui avaient vécu là depuis quatre années, protégeait nos positions; il entourait de tous côtés chaque point d'appui où s'enfermait le soir une prudente garnison.

Durant cette période, les bataillons à tour de rôle travaillèrent activement à l'établissement de la 2nde position. Le 20 février, un heureux coup de main, conduit par un officier et 32 hommes, ramena 33 prisonniers; il n'y avait pas eu de pertes. La Croix de la Légion d'Honneur vint récompenser, peu après, le sous-lieutenant Bouron de ce beau succès. A partir de cette date, l'ennemi montra une activité nouvelle et tenta plusieurs coups de main. L'un d'eux notamment se traduisit par un sanglant échec devant le bois Legrand. Mais les nombreux bombardements à obus toxiques, dirigés exprès sur la forêt, en rendaient le séjour particulièrement dangereux.

De son côté, le 133e exerça une active surveillance par de fréquentes et audacieuses patrouilles, et lança plusieurs reconnaissances offensives sur le Trapèze où l'on constata l'œuvre de puissante destruction effectuée par l'artillerie française. Les 9e et 10e compagnies tendirent même une embuscade et firent des prisonniers.

Relevé le 27 avril, le régiment se prépara à suivre sa division appelée au groupe des Armées du Nord. Le mouvement ne commença toutefois que le 21 mai, en raison du retard qu'avait provoqué une sérieuse épidémie de grippe survenue sur ces entrefaites. Débarqué le lendemain près de Beauvais, le 133e se dirigea par étapes, dans la Somme, où il pénétra le 27 mai 1918 après un rapide parcours dans la Seine-Inférieure.

Le soldat PLANAVERGNE Sylvain Antoine Isidore Léopold est « Mort pour la France » le 4 mars 1918 dans la forêt de Parroy (Meurthe-et-Moselle)

****

wikipedia

LA 41E DIVISION D'INFANTERIE DANS LA GRANDE GUERRE

41e division d'infanterie	
Pays	France
Branche	Armée de terre
Type	Division d'infanterie

Les Greniers de Luzech

Rôle	Infanterie
Guerres	Première Guerre mondiale
Batailles	1914 - bataille des Frontières 1916 - bataille de la Somme 1917 - Chemin des Dames

La **41e division d'infanterie** est une division d'infanterie de l'armée de terre française qui a participé à la Première et à la Seconde Guerre mondiale.

CHEFS DE CORPS

18 février 1895 - 1er mars 1898 : général Langlois
10 mars 1898 - 26 mars 1899 : général Jouart
3 avril 1899 - 3 septembre 1901 : général Jeannerod
24 septembre 1901 - 9 octobre 1903 : général Deckherr
20 octobre 1903 - 14 novembre 1907 : général Michel
29 novembre 1907 : général Bonneau
9 novembre 1910 : général Legrand
14 mai 1912 - 31 janvier 1914 : général Gérard
…
3 septembre 1914 - 8 septembre 1914 : général Bataille[1]
13 septembre 1914 : général Bolgert
22 septembre 1914 : général Claret de la Touche
17 septembre 1916 : général Mignot
17 juin 1917 - 31 mai 1918 : général Guignadaudet
31 mai 1918 - 23 décembre 1918 : général Babelon
23 décembre 1918 : général de Lardemelle

PREMIERE GUERRE MONDIALE
.Mobilisée dans la VIIe région.
Composition au cours de la guerre

23e régiment d'infanterie d'août 1914 à novembre 1918
42e régiment d'infanterie de juin 1917 à novembre 1918
133e régiment d'infanterie d'août 1914 à juin 1917
128e régiment d'infanterie de novembre 1917 à novembre 1918
152e régiment d'infanterie d'août à décembre 1914
215e régiment d'infanterie de décembre 1914 à juin 1916
229e régiment d'infanterie de mars 1916 à novembre 1917 (dissolution)
253e régiment d'infanterie de décembre 1914 à juin 1916

Les Greniers de Luzech

343e régiment d'infanterie de décembre 1914 à juin 1916 (dissolution)
363e régiment d'infanterie de septembre 1914 à septembre 1917
373e régiment d'infanterie de septembre 1914 à juin 1916 (dissolution)
5e bataillon de chasseurs à pied d'août à décembre 1914
15e bataillon de chasseurs à pied d'août à décembre 1914
41e bataillon de chasseurs à pied de février à novembre 1915
22e bataillon alpin de chasseurs à pied de décembre 1914 à mai 1915
46e bataillon de chasseurs alpins d'août à décembre 1914
70e bataillon de chasseurs alpins de septembre 1914 à mai 1915
43e régiment d'infanterie territoriale
37e régiment d'infanterie coloniale de septembre 1914 à juin 1915
54e régiment d'infanterie territoriale d'août à novembre 1918

1914

4 – 10 août
En couverture, entre le col de la Schlucht et le col de Bussang.
À partir du 7 août, engagée dans la bataille de Mulhouse.
10 – 14 août
Repli à l'est de Rougemont-le-Château et de Masseveaux.
14 – 24 août
Reprise de l'offensive en direction de Mulhouse :
19 août : combats vers Dornach.
24 – 29 août
Repli vers la région de Munster, puis vers celle de Gérardmer.
29 août – 13 septembre
Mouvement vers Anould ; puis attaques des hauteurs au nord d'Anould et de Fraize.
Violents combats au col de Mandray et des Journaux.
10 et 11 septembre : enlèvement de Mandray et du col des Journaux.
13 – 28 septembre
Mouvement vers Saint-Dié et occupation d'un secteur vers Lesseux et Fontenelle.
Combats dans le massif de l'Ormont, au Spitzemberg, à Charémont et à la Forain.
28 septembre 1914 – 11 juin 1916
Occupation d'un secteur entre la Chapelotte et la Fave (région de Provenchères-sur-Fave), étendu à droite, à partir du 19 décembre 1914, jusqu'au col du Bonhomme :
En février et en mars 1915 : combats vers la Chapelotte.
22 juin : perte de la cote 637
8 juillet : reprise de la cote 637
24 juillet : prise de Launois ; combats de la Fontenelle.
23 mars 1916 : front réduit, à droite, jusqu'au col de Sainte-Marie.
25 et 26 avril : combats à la Chapelotte.

Les Greniers de Luzech

1916

11 juin – 16 juillet
Retrait du front, repos vers Bruyères.
À partir du 13 juin, mouvement par étapes vers Bayon ; repos et instruction au camp de Saffais.
À partir du 25 juin, transport par V.F. dans la région de Breteuil ; repos.
16 juillet – 10 août
Mouvement vers le front : engagée, à partir du 21, dans la bataille de la Somme, entre le bois de Hem et la Somme.
30 juillet, 7 et 8 août : attaques françaises (combats du bois de Hem, de la ferme Monacu et du bois de Retz).
10 – 27 août
Retrait du front ; stationnement vers Villers-Bretonneux.
27 août – 14 septembre
Engagée à nouveau dans la bataille de la Somme, entre le sud du Forest et le nord-ouest de Cléry-sur-Somme
À partir du 3 septembre, attaque puis progression vers la ferme de Bois l'Abbé et Bouchavesnes.
12 septembre, prise de Bouchavesnes.
14 – 20 septembre
Retrait du front et repos au sud-ouest d'Amiens.
20 – 29 septembre
Transport par V.F. dans la région de Sainte-Menehould ; repos.
29 septembre – 31 décembre
Mouvement vers le front et occupation d'un secteur vers le Four de Paris et Vienne-le-Château, étendu à gauche, le 31 octobre, jusque vers l'Aisne.
31 décembre 1916 – 19 janvier 1917
Mouvement par étapes vers Mailly-le-Camp ; repos et instruction au camp.

1917

19 – 29 janvier
Mouvement, par Sézanne, Orbais-l'Abbaye et Ville-en-Tardenois, vers la région de Pargny-lès-Reims.
29 janvier – 12 mai
Occupation d'un secteur vers Sapigneul et les Cavaliers de Courcy, réduit à gauche, le 21 février, jusqu'à la ferme de Luxembourg, et, à droite, le 13 mars, jusqu'au sud de Loivre.
15 Avril : bataille du Chemin des Dames, prise de Loivre et organisation des positions conquises
4 mai : combat de Berméricourt.

Les Greniers de Luzech

DEBUT DES MUTINERIES

12 mai – 3 juin
Retrait du front, repos vers Damery, à partir du 24 mai, au camp de Ville-en-Tardenois.
3 – 18 juin
Transport par camions dans la région de Châlons-sur-Marne ; repos et instruction vers Coupéville.
18 juin – 16 septembre
Mouvement vers le front et occupation d'un secteur vers la Courtine et la Côte 193.
16 septembre – 6 octobre
Retrait du front ; repos vers Saint-Germain-la-Ville et Pogny.
6 – 17 octobre
Transport par camions dans la région de Condé-en-Barrois, puis, le 15 octobre, dans celle de Verdun.
17 octobre – 21 novembre
Occupation d'un secteur vers la ferme Mormont et la Côte 344.
21 novembre – 29 décembre
Retrait du front et transport par V.F. dans la région de Joinville-en-Vallage ; repos et instruction.
À partir du 24 décembre, transport par V.F. dans la région Toul, Dombasle-sur-Meurthe.
29 décembre 1917 – 22 avril 1918
Occupation d'un secteur entre le Sânon et Bezange-la-Grande.

1918

22 avril – 1er mai
Retrait du front. Mouvement vers Saint-Nicolas-de-Port, puis vers Toul ; repos.
1er mai – 1er juin
Transport par V.F. dans la région de Beauvais puis dans celle de Bergues.
Engagée, à partir du 16 mai, vers Locre et le château de Locre, dans la 3e bataille des Flandres
20 mai : prise de l'hospice de Locre.
1er – 29 juin
Retrait du front ; repos vers Saint-Pol-sur-Mer.
À partir du 7 juin, transport par camions vers Cassel ; repos et travaux de deuxième position.
29 juin – 8 juillet
Occupation d'un secteur vers Koutkot et Fontaine-Houck.
8 – 17 juillet
Retrait du front (relève par l'armée britannique); repos vers Cassel.
À partir du 10 juillet, transport par V.F. dans la région de Senlis ; repos.
17 juillet – 8 août
Mouvement vers la lisière est de la forêt de Villers-Cotterêts.
À partir du 18 juillet, engagée, vers Faverolles, dans la 2e bataille de la Marne :
Offensive, depuis la Savières vers la Vesle, par Oulchy-le-Château (25 juillet) et Saponay.
8 – 24 août

Les Greniers de Luzech

Retrait du front et transport par camions à Étrépilly ; repos.
24 août – 5 septembre
Transport par camions vers Soissons.
À partir du 25 août, engagée dans la poussée vers la position Hindenburg : progression, par Cuffies, jusque vers Laffaux.
5 – 21 septembre
Retrait du front, repos vers Soissons.
À partir du 15 septembre, engagée encore dans la Poussée vers la position Hindenburg, à l'ouest de Vailly-sur-Aisne : combats au nord de Vailly.
21 septembre – 3 octobre
Retrait du front et mouvement vers Villers-Cotterêts.
À partir du 22 septembre, transport par V.F. dans la région de Lederzeele, puis mouvement vers Ypres.
3 – 21 octobre
Engagée dans la bataille des crêtes des Flandres (en liaison avec l'armée belge) : progression, en combattant, de Poelkapelle vers Roulers.
14 et 15 octobre : engagée dans la bataille de Roulers : attaque et prise de Roulers (14 octobre).
21 octobre – 10 novembre
Travaux d'organisation des positions conquises.
À partir du 31 octobre, engagée dans la bataille de la Lys et de l'Escaut (en liaison avec les armées américaine et britannique) : violents combats vers Audenarde ; puis franchissement de l'Escaut.
10 – 11 novembre
Retrait du front ; regroupement à l'ouest d'Audenarde.

Rattachements
Affectation organique:

Mobilisation : 7e corps d'armée
Octobre 1914 : 34e corps d'armée
Juillet 1916 : 7e corps d'armée
1re armée
2 – 11 août 1914
28 août – 8 décembre 1914
2e armée
6 octobre – 24 décembre 1917
4e armée
20 septembre 1916 – 20 janvier 1917
3 juin – 6 octobre 1917
5e armée
20 janvier – 3 juin 1917
1er – 9 mai 1918

Les Greniers de Luzech

6e armée
25 – 28 juin 1916
16 juillet – 20 septembre 1916
7e armée
4 avril 1915 – 13 juin 1916
25 – 26 juillet 1918
19 octobre – 11 novembre 1918
8e armée
24 décembre 1917 – 1er mai 1918
10e armée
28 juin – 16 juillet 1916
10 – 15 juillet 1918
26 juillet – 21 septembre 1918
Armée d'Alsace
11 – 28 août 1914
Détachement d'armée de Lorraine
13 -25 juin 1916
Détachement d'armée du Nord
9 mai – 30 juin 1918
Détachement d'armée de Verdun
8 décembre 1914 – 4 avril 1915
G.A.F.
21 septembre - 19 octobre 1918
G.Q.G.A
30 juin – 4 juillet 1918

****

Wikipedia

Mutineries des 23e et 133e régiments d'infanterie

La 41e brigade d'infanterie, composée des 23e et 133e régiments d'infanterie qui, depuis plus de deux ans et demi, « s'était conduit de la façon la plus héroïque », connu un mouvement de mutinerie démarré le 1er juin 1917[4].

«Les manifestants réclamaient le repos qui, soi-disant, leur était dû, se refusant absolument à remonter aux tranchées, disant qu'on les avait assez bernés et qu'ils n'avaient plus aucune confiance en la parole des généraux. Cependant ils assuraient que si le repos de 45 jours promis leur était donné, ils ne se refuseraient plus ultérieurement à relever les camarades. Le mouvement gagnant peu à peu d'intensité jusqu'à quinze heures sur place, à ce moment une colonne de manifestants portant le drapeau rouge et chantant l'Internationale tentait de gagner Ville-en-Tardenois.»[5]

Les sanctions furent sévères. Beaucoup d'officiers (22 sur 37[4]) furent envoyés dans d'autres régiments et séparés des soldats avec lesquels ils avaient combattu. Le régiment fut privé de l'honneur de porter la fourragère. Il y a eu au moins 5 condamnations à mort (4 au 133 et 1 au 23), suivies d'exécutions, 3 à des travaux forcés à perpétuité, 4 à 20 ans de travaux forcés, 3 à 10 ans et 3 à 5 ans ; au total, il semble que 9 condamnations (y compris les peines de mort) ont été prononcées au 133 et 70 au 23, en juin et juillet 1917[6]. Le 133e régiment d'infanterie fut "disloqué" à Somme-Tourbe dans la Marne. Il alla se reconstituer dans la région de Chalons sur Marne d'où il monta en première ligne dans le secteur des Hurlus (extrait du "Livre d'Or du Bugey" paru en 1921).

Le 27 juin, le lieutenant-colonel Baudrand était remplacé par le lieutenant-colonel Kiffer[4].

****

Les Greniers de Luzech